



Le Parti québécois

Le Québec a connu beaucoup de déchirements depuis deux ans. Il y a eu le long printemps érable et, depuis l'automne, le débat mouvementé suscité par le projet de charte des valeurs du Parti québécois. Tout cela avec, en toile de fond, des histoires de corruption et de collusion à répétition qui ont miné la confiance de la population à l'égard des élus et des institutions.

Pas surprenant, dans les circonstances, qu'autant d'électeurs aient eu le réflexe de prendre leurs jambes à leur cou devant la perspective qu'un gouvernement majoritaire péquiste relance le débat sur la question nationale. Surtout que le projet de pays ne suscite pas, dans l'état actuel des choses, l'adhésion d'une majorité de Québécois.

Pas étonnant non plus que, malgré l'appui d'une majorité au concept d'une charte de la laïcité, le projet n'ait pas eu l'effet mobilisateur espéré par les stratèges du PQ. Contre l'espoir d'une plage de paix sociale, les affrontements que laisse présager la volonté du gouvernement sortant de ne pas changer une virgule aux articles les plus controversés de la charte n'ont souvent pas fait le poids.

En rétrospective, Pauline Marois aurait fait davantage de millage électoral avec la charte si elle s'était présentée à l'électorat avec un projet rassembleur, adopté à l'unanimité de l'Assemblée nationale, avant le déclenchement de la campagne.

(Un parti moins pressé de se mettre en piste pour une majorité aurait également pris le temps de faire voter son populaire projet de loi sur les soins de fin de vie.)

Le coup de coeur québécois pour le NPD de Jack Layton en 2011 avait démontré combien une campagne consensuelle pouvait être infiniment plus porteuse de votes qu'une campagne négative.

Le Parti libéral du Québec

La soif d'un répit sur le front de la paix sociale contribuera-t-elle à l'élection d'un gouvernement majoritaire libéral demain ? C'est possible, mais le PLQ — après seulement 18 mois de purgatoire dans l'opposition — aurait mieux servi l'électorat et sa propre cause en affichant des signes plus tangibles de sa volonté de s'attaquer à la culture éthique qui lui a valu de se retrouver sous la loupe des journalistes d'enquête et de l'UPAC.

Si Philippe Couillard gagne les élections demain, ce sera, pour l'essentiel parce qu'il aura fini par représenter, aux yeux de suffisamment d'électeurs, un moindre mal par rapport à sa principale rivale.

Mais si le PLQ devait manquer le rendez-vous d'un gouvernement majoritaire, son retour aux affaires pourrait être mouvementé et, éventuellement, de courte durée. L'ancien premier ministre Paul Martin peut témoigner de la difficulté de garder à flot un gouvernement minoritaire sur fond de commission d'enquête et d'allégations sur l'intégrité du parti au pouvoir.

La Coalition avenir Québec

Les sondages s'entendent pour désigner la CAQ comme le seul parti qui aurait du vent dans le dos en ce dernier weekend de campagne. Ce revirement tardif de la tendance ne se traduira pas nécessairement en gains pour la formation de François Legault demain, mais elle pourrait donner un nouveau souffle à ses perspectives d'avenir en politique.

Après avoir perdu les élections de 2004 aux libéraux de Paul Martin, Stephen Harper avait passé un été à broyer du noir. Il avait été tenté de baisser les bras et de démissionner plutôt que de diriger l'opposition à la Chambre des Communes devant un gouvernement minoritaire.

À la faveur du ressac provoqué par les témoignages entendus à la commission Gomery au sujet du programme des commandites, le chef conservateur fédéral devenait premier ministre 19 mois plus tard.

Il y a des défaites qui ont parfois un avant-goût de victoire à venir. L'élection d'un gouvernement minoritaire (libéral ou péquiste) demain pourrait être porteur de lendemains plus chantants pour la CAQ et son chef.

Québec solidaire

Aucun sondage ne permet de croire qu'on assistera demain à la multiplication des pains chez Québec solidaire. Mais dans la foulée du recrutement de Pierre Karl Péladeau par Pauline Marois et de la valse-hésitation de la chef péquiste au sujet d'un éventuel référendum, la formation de Françoise David fait figure de valeur refuge pour un plus grand nombre d'électeurs progressistes et/ou souverainistes qu'au déclenchement de la campagne.

Quel que soit le résultat pour le Parti québécois du vote de demain, il aura fort à faire pour retrouver une certaine cohérence au terme d'une campagne traumatisante pour son option.

Dans la mesure où ses efforts pour terrasser la CAQ n'ont pas porté tous les fruits escomptés, personne ne peut exclure que le PQ continue à se déporter vers la droite et à laisser davantage de terrain progressiste à QS.

Bon vote ! On se reparle de tout cela mardi.

* * *

À propos de Chantal Hébert

Chantal Hébert est chroniqueuse politique au [Toronto Star](#) depuis 1999. Elle signe également une [chronique](#) dans le magazine L'actualité et commente la politique à la radio ([C'est pas trop tôt](#) sur les ondes d'ICI Radio-Canada Première) et à la télévision ([Les coulisses du pouvoir](#) à RDI / ICI Radio-Canada Télé et [At Issue](#) à CBC). On peut la suivre sur Twitter : [@ChantalHbert](#)

.

Cet article [Chantal Hébert : Demain](#) est apparu en premier sur [L'actualité](#) .

Consultez la source sur Lactualite.com: [Chantal Hébert Demain](#)